Satsuki Kawano, Nature's Embrace. Japan's Aging Urbanites and New Death Rites

Illustrations

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010, X + 20 p.

Françoise Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25523>

DOI : 10.4000/assr.25523

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 220

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « Satsuki Kawano, Nature's Embrace. Japan's Aging Urbanites and New Death Rites », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 05 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25523>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Satsuki Kawano, Nature's Embrace. Japan's Aging Urbanites and New Death Rites

Illustrations

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010, X + 20 p.

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

Satsuki Kawano, Nature's Embrace. Japan's Aging Urbanites and New Death Rites,
Illustrations, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010, X + 20 p.

- 1 Dans cette fine analyse des rites funéraires japonais, Mme Kawano (une anthropologue japonaise maintenant enseignante au Canada) centre son propos sur un rite nouvellement apprécié par les citadins : la dispersion de leurs propres cendres décidée à l'avance de leur plein gré par les futurs défunts. Et son appréciation sociologique de cet état de fait va à l'encontre de l'opinion commune déplorant la disparition des rites coutumiers en faveur de nouvelles créations.
- 2 Une rétrospective du cadre rituel dans lequel l'aïeul se transforme en ancêtre est d'abord focalisée sur les « acteurs » (chapitre 1). L'élément essentiel qui a métamorphosé la question de la protection des vieillards et des ancêtres a été la révolution démographique que le Japon a été le premier pays au monde à expérimenter aussi rapidement entre 1955 et 1990 : d'une société à haut taux de mortalité et haut taux de natalité, il est passé à une société à bas taux de mortalité et bas taux de natalité (selon une statistique récente, les personnes âgées de plus de 65 ans formeraient un quart de la population globale) ; la bulle économique a favorisé en outre la mise en place d'un système étatique d'aide aux personnes âgées (assurance médicale universelle en 1959 et retraite généralisée en 1961, p. 43). Le développement de la famille nucléaire a été la conséquence de la migration vers les villes des jeunes en recherche de travail. Le système ancien d'une famille souche où un fils – l'aîné en général – prend soin des parents vieillissants et où trois générations vivent sous le même toit s'est cependant maintenu dans les campagnes.
- 3 Une perspective historique des conditions matérielles dans lesquelles on a disposé du corps révèle la variété des solutions selon les époques et les lieux, jusqu'à la promotion de la crémation, avec inhumation des cendres, comme mode le plus hygiénique et surtout censé être le plus authentiquement japonais (face aux pratiques bouddhistes) à la fin du XIX^e siècle, dans le mouvement de valorisation, voire de création idéologique du shintô par le gouvernement de Meiji (chapitre 2). Puis la crémation l'a lentement emporté sur la mise en terre jusqu'à devenir de nos jours une pratique quasi exclusive au nom de la santé publique. Le second volet du traitement du défunt est la mémorisation de son souvenir, éternellement si possible. Là encore le gouvernement de Meiji a encouragé une standardisation des rites. Par une série de lois en 1884, la piété filiale a été valorisée et le système de la famille souche (*ie seido*), une relecture de la famille du *samurai*, est devenu le système légal : l'aïeul bénéficie d'une belle tombe en pierre dont héritera le fils qui prend soin de lui dans ses dernières années et dont l'entretien sera à la charge de la lignée ininterrompue de ses descendants. Le système a été aboli en 1990 et la variété réintroduite par suite du manque tant de descendants que d'espaces mortuaires. Il faut savoir, à ce propos, que l'entretien des tombes

familiales est coûteux et que celles qui restent à l'abandon sont récupérées, sans dédommagement financier, par le propriétaire du cimetière – un temple bouddhique ou, de nos jours, une entreprise privée.

- 4 Dorénavant l'éparpillement des cendres est devenu un scénario post mortem possible et qui s'exerce en règle générale dans le cadre de la « Société de promotion de l'affranchissement de la tombe » (*The Grave-Free Promotion Society, GFPS, Sôshô no jiyû wo susumeru kai*). C'est justement le fonctionnement quotidien de cette société de bénévoles, fondée en 1991 par son actuel président, le journaliste Yasuda (Yasuda Mutsuhiko), qui est au cœur de la réflexion de Mme Kawano (chapitre 3). En effet, elle y a pris un service actif pendant quelque temps à partir de 2001, sans cacher son objectif académique (p. 19-22). Elle est frappée par l'égalitarisme qui règne entre les bénévoles en service, à l'opposé de l'accent mis sur la hiérarchie par l'âge dans la société globale.
- 5 La GFPS n'a pas pour tâche d'encourager l'incinération, comme les sociétés crématises chez nous, car le fait est bel et bien acquis au Japon, mais de pousser les personnes âgées à s'émanciper de leur dépendance matérielle et rituelle à l'égard des générations plus jeunes et à affirmer leur individualité (récits de nombreux cas d'espèce au chapitre 4). Le rôle des bénévoles du GFPS est d'assister les parents endeuillés à accomplir le rite, parfois un certain temps après la crémation, comme un acte de retour à la nature, et de créer à cette occasion un nouveau rituel cérémoniel.
- 6 Quels sont les rapports à la famille dans un tel cadre opposé à la tradition (chapitre 5) ? La dispersion des cendres décidée de son vivant n'est pas, pour la personne âgée, la contestation du système traditionnel de la famille souche avec une tombe héritée par le fils aîné, mais une stratégie d'autosuffisance posthume notamment en cas d'absence de descendants ou de descendants inaptes à assurer le coût d'une tombe. En conclusion, les adeptes de la dispersion des cendres ont réécrit le contrat générationnel du soin à accorder à la mémoire du défunt, en réduisant son poids matériel et social, sans donner dans un individualisme à l'occidentale.
- 7 Cette étude d'un aspect important de la nouvelle culture urbaine d'un Japon en perte de natalité engage à une réflexion générale sur les rapports entre les rituels funéraires et les changements sociaux et sur le sens de la dispersion des cendres (avec peut-être un peu trop de répétitions). Deux regrets, à la lecture de ce travail attachant : d'abord l'absence des caractères d'écriture des noms et mots japonais, qu'une page finale aurait facilement pu donner sans frais éditoriaux supplémentaires en notre âge de la digitalisation généralisée ; puis le défaut d'attention portée à la *Japan Society for Dying with Dignity (Nihon Songenshi Kyôkai)* – l'équivalent de notre « Société pour le droit de mourir dans la dignité » – tout juste citée dans l'introduction p. 10. On aurait aimé connaître, même brièvement, les rapports structurels et individuels de cette société, établie en 1976, donc bien avant la GFPS, et riche, dit l'auteur, de quelque 120 000 membres (alors que la GFPS revendique 11 000 adhérents). Espérons que ce sera là le thème d'un prochain travail de l'auteur.